

CONDITIONS:

Abonnement:

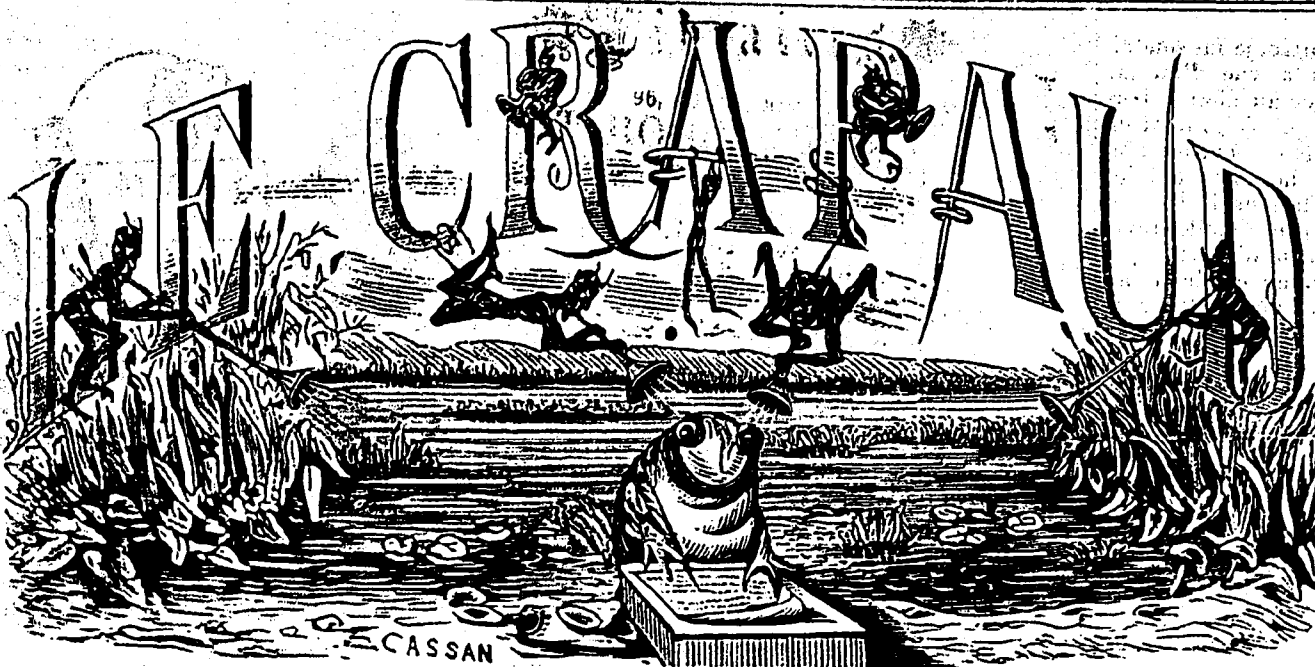
UN AN

Ville.....0 75
Campagne.....0 75
États-Unis.....1 00

SIX MOIS

Ville.....0 40
Campagne.....0 50
Un numéro.....0 1

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS

ANNONCES:

Par ligne:

1ère insertion 10 cts

ins. subséquentes, 50

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Vol. 1

DBEARD & BRAZEAU, Propriétaires-Éditeurs,
No. 31 Côte St. Lambert.

No. 18

POÉSIE.

Curiosité n'est pas vice.

Tous les vices, à ce qu'on dit,
Était dans la boîte à Pandore,
La curiosité l'ouvrit,
Soudain, on les vit tous éclore,
Je blâme un caprice indiscret;
Mais en faisant cette malice,
Puis-elle était hors du coffret,
Curiosité n'est pas vice.

Maman, qu'est-ce donc que l'amour?
Demande Laurette à sa mère.
La maman prend un long détour,
Et n'éclaircit point le mystère.
Laurette ailleurs vas consultant;
On instruit enfin la novice,
Qui s'enhardit en répétant:
Curiosité n'est pas vice.

Jadis, on plaçait dans un puits,
La vérité, rare merveille;
Mais on a découvert depuis,
Qu'elle est au fond d'une bouteille;
C'est là que nous la cherchons tous,
Le fait vaut bien qu'on l'éclaircisse,
Pour nous convaincre environs-nous,
Curiosité n'est pas vice.

L'hymen doit méditer son choix,
Elle, qui craint une méprise,
Éprouve un amour chaque mois,
Tant elle a peur d'être surprise.
D'un époux veut-on s'assurer,
Il faut le voir en exercice;
Pour choisir, il faut comparer:
Curiosité n'est pas vice.

Je voudrais savoir quel docteur,
Croit à son art que je dénie;
Je voudrais savoir quel auteur,
Est mécontent de son génie;
De certains ouvrages vantés,
Où nous baillons tous avec délice,
Je voudrais trouver les beautés,
Curiosité n'est pas vice.

Je me demande quelque fois,
Quand je n'ai rien de mieux à faire,
Ce que je suis; ce que je vois,
Ce que nous faisons sur la terre.
Sorti de ce monde salut,
De l'autre, où mon espoir se glisse,
Je voudrais savoir le fin mot:
Curiosité n'est pas vice.

Cincor.

Feuilleton du "Crapaud."

Les émotions de Polydore Marasquin.

PAR LEON GOZLAN.

(SUITE.)

Je le confesse ici avec franchise, je souffrais autant de honte que de douleur. Un vil singe me battait, un abominable singe me châtiait en plein soleil! Les autres misérables singes, témoins de mon abaissement moral, riaient, batifolaient, s'amusaient à se tordre. C'est pendant que je leur donnais ainsi la comédie et qu'ils me fournissaient l'occasion de les voir de plus près, que je fus frappé d'un doute singulier; mais l'émotion du moment ne me permit de m'y arrêter. Ah! oui, cet émotion était forte: flagellé par des singes devant une assemblée de singes! Il n'y a que les animaux pour apporter tant de raffinement dans la cruauté. Je sais bien qu'à Londres, ville extrêmement policée, on s'écrasa devant la porte de Newgate quand on va pendre un criminel, afin de lui voir tirer une langue d'un demi-pied de long; je sais bien qu'en Franco, autre pays très-policé, on paye encore assez cher les places pour voir exécuter un homme, et qu'il en est de même à Bruxelles; capitale de la Belgique; à Vienne, capitale de l'Autriche, berceau de Joseph II, le roi philanthrope; à Berlin, capitale de la Prusse, royaume non moins civilisé; mais enfin nous n'exécutons pas les singes, nous autres, et le droit qu'ils s'arrogeaient sur moi de me battre me parut... mais pour le moment ils étaient les plus forts; il fallait céder: je cédaï. Et ce qu'il y

a de mélancolique à penser, c'est que je n'entrevois pas de fin à ce supplice; mon bourreau ne se lassait pas il frappait toujours. Certes, avec l'un des deux pistolets que j'avais sur moi et dont je n'avais jamais eu l'imprudence, on l'a vu, de me séparer pendant la traversée, j'aurais pu facilement casser la tête à cet impudent animal; mais pour tenter un pareil coup, je connaissais trop l'accident arrivé à ce président de la compagnie des Indes, un jour que le célèbre voyageur français Tavernier l'accompagnait dans une excursion à travers une grande forêt située au bord du Gange. Je n'avais pas oublié, qu'étonné du grand nombre de singes dont il s'était vu, comme moi, tout à coup entouré, il avait fait arrêter sa voiture et prié Tavernier d'en abattre quelques-uns. Aussitôt les gens de sa suite, très au courant des mœurs vindicatives de ces animaux, l'avaient engagé à n'en rien faire. Le président avait insisté... Tavernier avait alors fait feu: il avait tué une femelle chargée de ses petits. A l'instant même, tous les autres singes s'étaient précipités avec des cris de désespoir et de fureur sur la voiture du président. Ils auraient envahi le cocher, le laquais et les chevaux. Ils auraient étranglé Su Soignerie, ils l'auraient écorché, mis en lambeaux, si les stores n'eussent été rapidement baissés, et si les gens de sa suite n'eussent livré un combat en règle aux assiégeants, dont ils ne se débarrassèrent qu'avec une peine infinie. Ce terrible exemple m'empêcha donc de décharger mes armes dans le ventre de cet horrible animal, dont les coups ne ralentissaient pas, malgré ma colère, ma rage et les gestes que j'employais pour me défendre. Hélas! rien n'y fit. Je fus fouetté par lui, fouetté jusqu'au sang... à la vérité sur mon pantalon et sur mon habit; mais, pour cela, l'outrage n'était pas moins commis. J'aurais as-

surément fini par périr sous les coups, car la ruse et la méchanceté de ces animaux allèrent, le croira-t-on? jusqu'à relayer mon bourreau quand il se sentit fatigué de me battre; oui, j'aurais succombé sans une idée... une admirable idée... mais qui, malheureusement, vint bien tard... comme toutes les excellentes idées. L'excès de la douleur exaltant mes souvenirs, je me rappelai que des voyageurs, qui s'étaient trouvés dans ma position fâcheuse, s'en étaient tirés à l'aide d'un moyen que je résolus d'employer sur-le-champ. Je denoue ma cravate et la lance aussitôt toute déployée au milieu des singes; une superbe cravate rouge achetée au Bengale l'année précédente. Les singes n'ont pas plutôt aperçu cet étoffe chatoyante, qu'ils fondent dessus avec des grincements de curiosité et de joie. Mon bourreau suit leur exemple, et moi, pendant que lui et les autres se disputent cette proie que je leur ai livrée, je m'esquive de toute la vitesse de mes jambes, je m'avance de toutes les forces qui me restent, dans l'intérieur de l'île, où je compte à coup sûr rencontrer quelques naturels et, peut-être avant ce moment, un pout d'eau pour éteindre mon intolérable soif. Mon espoir ne fut pas complètement trompé. Après une course hors d'haleine de cinq ou six cents mètres, je retournai la tête et j'eus la satisfaction bien grande de voir que je n'avais pas été suivi par les singes. Pendant une heure je continuai à courir sans obstacles sur un sable doux, à travers des groupes d'arbres qui tantôt se réunissaient pour former des massifs éblouissants de couleurs divers, et qui tantôt se voulaient jusqu'à terre, comme pour m'indiquer un ravin où je devais trouver de l'eau. J'étais accablé, la sueur m'enveloppait d'un brouillard de feu. Allais-je découvrir cette eau si ardemment désirée?

Au détour d'un coteau couvert